

*Culture du Lin dans le Yorkshire.*— L'impulsion qui a été donnée à la culture du lin dans ce pays, par le procédé amélioré de préparation, et le mode de culture découverte par le chevalier Chaussen, et les nouveaux marchés ouverts par là à sa consommation, a été considérable dans le comté d'York. A la dernière assemblée de la Société d'Agriculture du Yorkshire, une exposition de lin dans tous les degrés de sa croissance, de sa préparation et de sa fabrique, y compris quelques belles nappes et toiles damassées faites par M. Pegler, pour le salon des chambres du Parlement, avec du lin apprêté d'après le procédé perfectionné, a été le trait le plus remarquable de l'exposition. L'exposition a tellement réussi, et on y a pris un si grand intérêt, que la suggestion faite par un des premiers tisserands, d'offrir des prix annuels pour l'encouragement de la culture du lin et de la fabrique de la toile, a été accueillie avec une sorte d'enthousiasme. Une somme considérable a été souscrite, et il a été décidé qu'il serait distribué annuellement cent livres en prix, au nombre de trois. Un des prix sera donné pour le meilleur champ de lin sur pied, et les deux autres pour les meilleurs échantillons de fibre préparée pour le fileur. On s'attend à une augmentation considérable dans la crue du lin l'année prochaine, dans le comté d'York. Que la rémunération donnée par cette récolte ne soit pas à mépriser, même à côté des hauts prix auxquels se vend maintenant le blé, c'est ce qui est prouvé par le fait que M. Busfield Ferrand, ci-devant M. P., pour Knaresborough, a réalisé plus de £16 par acre de sa récolte de l'année dernière.

*Grande Ferme.*— Nous voyons qu'il est dit dans les gazettes de l'Ohio, que M. L. Sullivan, qui possède maintenant, à ce que nous croyons, la plus grande et la meilleure ferme de l'Ohio, a acheté dernièrement sixante mille acres de terre dans le comté de Lawrence, Illinois, qu'il se propose de convertir en une ferme à prairies et pâturages, ses hommes étant déjà à l'œuvre, faisant des clôtures et autres ouvrages.

UN ATTELIER SUR LA FERME.

Un atelier est un accessoire inappréciable sur une ferme, et une partie constituante du mécanisme d'un système économique parfait d'administration. Le vieux cultivateur continer peut être épouvanté d'abord par la proposition; mais quelques minutes de réflexion exempte de préjugés le convaincront du fait.

Comme de raison, un atelier adapté à toutes les fins ordinaires de la ferme n'a pas besoin d'être aussi ample ou aussi varié dans ses détails que celui d'un charpentier ou d'un charron. Après qu'un banc ou établi a été préparé, une somme de 10 à 20 piastres suffira pour fournir l'atelier d'autant d'outils qu'il en faudra pour faire les ouvrages com-

muns que le fermier se sentira capable d'entreprendre. La dépense ne peut donc pas être un obstacle sérieux à l'arrangement. L'atelier et les outils rembourseront les frais, au bout de quelques années.

Une charrette, une charrue, ou autre chose attachée à la maison ou à la grange, est détruite et perdue, faute d'avoir été réparée, lorsqu'il en est temps. Le fermier n'avait pas le temps d'aller trouver le charpentier, le charron, ou le forgeron, à un demi-mille ou un mille, et "faute d'un clou, il a perdu son cheval." Mille articles bons et utiles pourraient être faits durant l'hiver ou un jour de pluie.

Avec la pratique viendrait l'habileté nécessaire pour se servir d'outils. Un homme naturellement gauche acquerrait bientôt assez d'habileté pour "faire et réparer."

Regardé comme faisant partie de l'éducation pratique des fils du cultivateur, l'atelier serait un très grand avantage. Le génie et la dextérité mécaniques sont des ajoutées précieuses aux fonds de l'agriculteur. Ce soit pour lui des livres, schelins et deniers. Mais généralement parlant, les garçons grandissent, sans avoir l'occasion de développer le talent, ou l'aptitude qu'ils peuvent avoir pour les arts mécaniques, ou d'acquérir assez de dextérité pour se servir des instruments. Le rateau et la houe sont les bornes de leur habileté.

"Mais, je ne veux pas que mon fils soit un charpentier ou un drouineur." Supposé que vous ne le vouliez pas, vous aimeriez qu'il sût distinguer un tombereau d'un charriot. Tout ce qui tend à développer les facultés physiques ou mentales est un avantage pour le jeune homme. L'habileté dans un art ou métier crée l'habileté dans un autre.

Précisément pour la même raison, le fermier Vue-courte ne désire pas que son fils étudie la grammaire ou l'arithmétique; elle ne lui serait d'aucune utilité; il ne se propose pas de faire de lui un homme de loi ou un prêtre; il n'a jamais étudié la grammaire. *Mais*, et il n'en n'a pas moins assez bien fait ses affaires. Cependant cette connaissance, ou ce qui s'en suit, sert utilement à former l'esprit; elle aiguise le jugement, rend la perception plus vive, en un mot, développe toutes les facultés de l'intellect. L'exercice de la même faculté qui met l'enfant en état de distinguer entre le nom et le verbe, le rend capable de calculer les opérations de sa vie future.

L'art de l'agriculture a besoin d'un jugement sain et sûr, et il n'importe peu qu'il ait été acquis par l'usage d'un instrument, par l'étude de la grammaire ou par l'expérience de tous les jours. Tout ce qui aggrandit la capacité de l'esprit, ou le met en état d'agir avec habileté, promptitude et énergie, rend le jeune homme propre à sa vocation. Un mauvais menuisier fera rarement un bon forgeron. Ce qui rend un homme capable d'exercer une profession ou un art, le rend généralement apte à en exercer un autre. L'usage des outils ou instruments, avec la

discipline mentale qu'il amène à sa suite, est un avantage pratique pour le cultivateur. Quand même ses garçons ne devraient jamais devenir des artisans, la dextérité mécanique les mettra en état de penser et d'agir avec plus d'avantage pour eux-mêmes, quelque soit l'état ou le genre de vie qu'ils embrassent.

CHEVAUX DE FERME.

*Au Rédacteur du Mark Lane Express.*

MONSIEUR. — Nulle Montre d'Animaux, depuis l'institution de la Société Royale d'Agriculture d'Angleterre ou, peut-être, aucune des Expositions qui ont eu lieu dans la Grande-Bretagne, n'a été d'une aussi grande utilité que l'Exposition de Gloucester, en mettant sous les yeux du public, non-seulement les bonnes qualités des chevaux qui ont été amenés pour concourir, mais encore les défauts des toutes sortes pour censure et improbation. A l'exception des chevaux de Suffolk, qui ont remporté les prix, quoiqu'ils ne fussent pas sans défaut, jamais une multitude aussi mélangée de chevaux de ferme n'avait été offerte à l'inspection publique, et l'opinion générale des visiteurs n'a pas manqué d'être couchée par écrit dans les nombreux essais sur le sujet, publiés dans les colonnes des journaux. Les comtés à terrain alluvial, comme l'est en plus grande partie le comté de Gloucester, et comme les cantons adjacents, produisent toujours un herbage fort et succulent, qui fait des animaux pesants et grossiers de toutes sortes. Elle est encore assez répandue la vieille idée, que le poids du corps et des membres crée la force, et que les terres fortes et pesantes ne peuvent pas être cultivées sans l'action lente de carcasses colossales, qui correspondent avec le sol par le poids et la lourde inertie. De là la continuation du pesant cheval du Lincolnshire, et les différentes indications qui constituent les chevaux de fermes des comtés du centre, et la plupart de ceux qui ont été exposés à Gloucester.

On ne peut pas avoir un moment, au sujet des chevaux de ferme, l'idée que la substance en doit être bannie; au contraire, elle est essentielle à tout animal de la sorte; mais le poids doit consister dans la longueur de la carcasse, et dans l'épaisseur des quartiers de derrière; dans un poitrail profond et spacieux, et dans l'élevation conique des garrats, dans un corps rond, s'élargissant graduellement en gagnant le flanc; dans un cou long et un cimier arqué, avec la forme qui indique la force physique, un cheval de trait doit avoir les extrémités postérieures longues et profondes, et une forme d'épaupe qui permette une allure libre et un pas accéléré. La longueur des parties dénote l'action; si les côtes sont longues et bien arquées, on peut compter sur la vivacité de l'animal.

Le cheval léger de l'Yorkshire, l'alezan de Cleveland, et ceux qui leur ressemblent, sont sans doute bien adaptés aux terres à navets, par la légèreté de l'action et la